

média tic

le journal des sociétés de
radiodiffusion et de télévision
de la suisse romande (SRT)

JUILLET / AOÛT 2017
N° 197

DOSSIER

Le nouveau président de la SSR a accordé une interview exclusive au Média tic

À L'ANTENNE

Interview de **Benoît Aymon** en marche pour La Grande Traversée des Alpes

TECHNOBUZZ

Projet17, le nouveau défi de la RTS pour parler aux jeunes sur les réseaux sociaux

L'INVITÉE DES SRT

Zeynep Ersan Berdoz, directrice et rédactrice en chef de Bon à Savoir

MAÏTENA BIRABEN,

LE TEMPS D'UN ÉTÉ, MAITENA BIRABEN EST DE RETOUR SUR LES ANTENNES DE LA RTS. L'ANIMATRICE FRANCO-SUISSE PRÉSENTE UNE SÉRIE D'ÉMISSIONS CONSACRÉES À UNE PERSONNALITÉ SUISSE OU INTERNATIONALE DANS **ÉCRAN TOTAL**.

Une publication de la

rtsr Radio
Télévision
Suisse
Romande
rtsr.ch



RTSR © Anne Bichsel

ÉDITO

Par **Eliane Chappuis**
Secrétaire générale de la RTSR

Chaque année, la RTSR organise une manifestation ouverte au public dans chaque canton romand, en collaboration avec les SRT. C'est une occasion supplémentaire pour les sociétés cantonales de se faire connaître et de renforcer l'ancrage de la RTS et de la SSR dans les régions.

En 2017, nous avons innové en offrant au public la projection de films coproduits par la RTS dans le cadre de la politique du Pacte de l'Audiovisuel menée par la SSR. Ces soirées remportent toutes un franc succès. C'est bien sûr pour le nombreux public présent l'occasion de voir un film récent de qualité, mais aussi d'en apprendre un peu plus sur la politique menée par la SSR dans le domaine du cinéma.

En effet, depuis 1997, le système de financement par la SSR des productions indépendantes est défini par un contrat, le Pacte de l'audiovisuel, qui fixe les conditions des coproductions réalisées conjointement par la SSR et les producteurs indépendants.

Actuellement, la SSR consacre au plan national plus de 27 millions de francs chaque année au soutien de productions indépendantes, qu'il s'agisse de films, de téléfilms, de films d'animation ou même de projets multimédia. En Suisse romande, la RTS soutient chaque année 4 à 5 productions de films de cinéma, plus d'une dizaine de courts métrages et 1 à 2 séries télévisuelles. Dans un pays de la taille de la Suisse, il est essentiel que les téléfilms et les longs métrages bénéficient d'un financement public. La SSR, aux côtés de l'Office fédéral de la culture, est le plus grand acteur de la promotion du cinéma. Et sans un important soutien de l'audiovisuel public, bon nombre de ces productions ne verraient donc jamais le jour!

En vous donnant rendez-vous en septembre dans le canton de Neuchâtel pour la dernière projection de la saison, je vous souhaite un très bel été!

RAPIDO

COUP DE COEUR

Léolo l'insoumise sera réalisé pour la télévision

Le Prix Perspectives d'un Doc du festival Visions du Réel (Nyon) récompense le projet de film Léolo l'insoumise d'Annie Gisler.

Le jury du Prix Perspectives d'un Doc du festival Visions du Réel 2017 (Nyon), a décerné le montant de CHF 10 000.- au projet de film **Léolo l'insoumise** d'Annie Gisler qui parcourt la vie rocambolesque, nomade et rebelle de l'artiste vaudoise Léolo Fiaux (1909-1964), une femme qui parlait d'elle-même au masculin et qui n'a jamais véritablement été reconnue de son vivant.

Ce Prix récompense le regard d'**Annie Gisler** pour la force qu'il pose sur le destin oublié d'une artiste avant-gardiste. Il permettra d'accompagner la réalisatrice dans le développement de son projet.

«Léolo Fiaux est une artiste encore méconnue. Très peu de publications existent sur son œuvre. Il ne reste pour raviver son souvenir que la fondation qui porte son nom ainsi que les œuvres et archives rassemblées au musée Jenisch, à Vevey. Pour brosser un portrait

vivant et pertinent de cette femme exceptionnelle, nous aurons besoin de nous plonger dans des recherches conséquentes.», écrit la cinéaste dans son projet de film.

Léolo l'insoumise (52') sera réalisé pour la télévision et se voit donc attribuer la somme de CHF 10 000.- pour consolider l'écriture du scénario et avancer vers sa phase de réalisation. Ce soutien à la création documentaire consolide, pour la 10ème année consécutive, les liens déjà étroits existant entre le Festival Visions du Réel et la RTS.



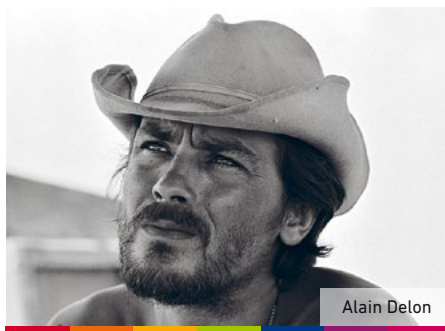
Tableau À l'alpage

© Léolo Fiaux

RÉTRO

Un été cinéphile sur RTS Deux

Qui ne rêve pas de voyage et d'évasion quand la douceur de l'été nous berce? Une saison pour s'évader et voyager dans l'espace mais aussi dans le temps avec une pointe de nostalgie, grâce aux émissions cinématographiques de la RTS, Spécial Cinéma et CinéKino.



Alain Delon

Chaque lundi soir sera diffusée, sur RTS Deux, l'une des nombreuses rencontres d'exception que Christian Defaye avait effectuées pour **Spécial Cinéma**, émission culte de la TSR (1974-1995). Une rétrospective qui

met en valeur le riche patrimoine audiovisuel de la RTS (TSR). On retrouvera toute la verve de François Truffaut, Patrick Dewaere, Marie-France Pisier, Jean Carmet ou encore Claude Chabrol dans des versions remontées de 25 minutes, restaurées en HD et présentées par Michel Cerutti. Chacune d'entre elles étant associée à un film mettant en vedette la personnalité interviewée.

@ **Retrouvez Spécial Cinéma du 19 juin au 21 août et sur: www.rts.ch/archives**

Ce voyage cinématographique prend ensuite une dimension interculturelle grâce à la série documentaire de Laurent Heynemann et Matthias Luthardt qui propose dix balades entre la France et l'Allemagne, en passant par la Suisse. Les deux réalisateurs, originaires de part et d'autre du Rhin, explorent les liens uniques qui unissent les cinémas français et allemand depuis plus d'un siècle. Histoires d'amour, d'exil, différences, complémentarités, Babelsberg, Cannes, ne sont que quelques mots-clés qui jalonnent cette expérience narrative d'un nouveau genre...

@ **Retrouvez CinéKino dès le 27 juin sur RTS Deux et sur: www.rts.ch**

PHOTO-TÉMOIN

AUJOURD'HUI

Jonas Schneiter et l'écologiste Marc Muller embarquent pour un tour de Suisse romande dans un bus solaire qu'ils ont recyclé et adapté.

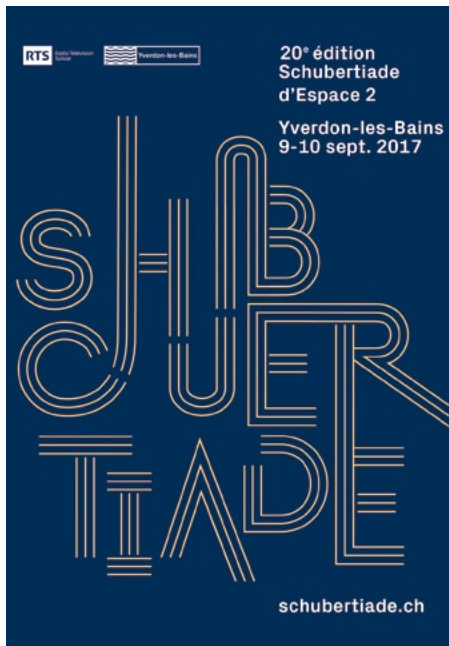
Dès le 3 juillet, ils sillonneront les routes durant 2 mois, à la rencontre d'initiatives positives. Une occasion de découvrir l'ampleur des mouvements si actuels du développement durable en Suisse.

40 épisodes à voir sur RTS Un.



Jonas Schneiter et Marc Muller

RTS © Frank Mentha



© D.R.

VU

BYE BYE LA SUISSE ET CUISINE DE CHEZ NOUS, LE RETOUR

Ces deux rendez-vous estivaux qu'on ne présente plus sont de retour sur vos écrans! Vous pourrez suivre les pérégrinations culinaires des candidats de la troisième saison de **Cuisine de chez nous** du 12 juillet au 23 août. Autres périple, effectués par ceux qui quittent le pays: **Bye bye la Suisse** sera de retour pour une septième saison dès le 4 août. Six épisodes pour connaître les changements de vie de ces Suisses de l'étranger.



Photo de groupe de Cuisine de chez nous

RTS © Delphine Schacher

ENTENDU

SCHUBERTIAD'ESPACED 2, 20^e ÉDITION

Les 9 et 10 septembre 2017 prochains, Yverdon-les-Bains accueillera la 20^e Schubertiade d'Espaced 2. Plus de 1500 musiciens pour près de 140 concerts résonneront dans une quinzaine de lieux. Retrouvez la RTSR et la SRT Vaud au Village Radio de la Schubertiade à Yverdon-les-Bains!

COMPTÉ

483 000

C'est le nombre de Romands qui se sont branchés sur RTS Deux tout au long du tournoi de Roland-Garros. Sur le web, le site et l'application RTSsport ont totalisé plus de deux millions de démarrages sur l'ensemble de la compétition.

Du 28 mai au 11 juin, le site et l'application RTSsport ont totalisé plus de 2125000 démarrages, en direct ou en VOD, soit trois fois plus que durant la quinzaine précédente. Par rapport aux résultats 2016, le nombre de démarrages a augmenté de 70%!

LU

UN ÉTÉ HAUT EN COULEURS SUR RTS Un

Couleurs d'été reprend les routes de Suisse du 3 juillet au 25 août. Au volant de leur minibus, **Tanya Chytil** et **Julien von Roten** pilotent ce journal estival et itinérant.

Toujours sur RTS Un, du 14 au 25 août, six candidats sillonneront la Suisse romande à la découverte de lieux imprégnés d'histoire et de mystère avec la nouvelle émission **Terre et mystères...** Sur leur chemin: des énigmes à résoudre et des défis à relever.



Tanya Chytil et Julien von Roten

RTS © Jay Louvier

Jean-Michel Cina a toujours aimé allier engagement pour la cause publique et gestion managériale et il compte poursuivre dans ce sens comme président de la SSR. Ouvert et chaleureux, ce Haut-Valaisan à la longue carrière politique raconte les valeurs qui l'ont forgé.

Le profil idéal pour présider la SSR

Propos recueillis par **Marie-Françoise Macchi**

Au 14^e et dernier étage du bâtiment occupé par la SSR, le bureau de Jean-Michel Cina a une vue plongeante sur la capitale fédérale. De hautes parois transparentes, un grand canapé rouge, une table grise, le lieu est fonctionnel. Le nouveau président y a mis une touche personnelle en accrochant une caricature qui retrace son parcours politique en Valais, avec notamment une grappe de raisins et quelques feuilles jaunies, évoquant Salquenen, commune où il réside toujours et dont il fut président: «Il faut agir sérieusement mais sans se prendre au sérieux», lance ce parfait bilingue. En poste depuis le 1^{er} mai, très sollicité par les médias, cet homme de consensus veut attendre 100 jours avant de s'exprimer officiellement, mais il a fait une exception pour le « Médiatic ».



Jean-Michel Cina, président de la SSR

Vous avez passé 6 ans au Conseil national, puis 12 ans comme conseiller d'Etat en Valais. A 54 ans, il ne vous restait plus que le Conseil fédéral... ou la SSR ?

Jean-Michel Cina: Ce n'est pas tout à fait ça (*rires...*) mais j'avais déjà été contacté à plusieurs reprises pour occuper ce mandat pendant ma carrière politique. Puis la question s'est à nouveau posée à un moment où la SSR a besoin de stabilité car il y a eu passablement de changements. Aujourd'hui, mon engagement s'inscrit dans la durée.

Pourquoi avoir accepté ce mandat ?

J-M.C.: C'est clairement le prolongement de mon engagement politique et la cause publique m'a toujours passionné. Avec la SSR, il s'agit d'une institution qui a un mandat de service public, mais qui me permet aussi d'affronter des défis entrepreneuriaux. J'ai toujours cherché à joindre ces deux pôles. Comme jeune avocat déjà, j'exerçais une fonction de leadership en défendant des clients mais en même temps, j'étais président de commune à Salquenen.

Mais pourquoi avoir choisi la SSR ?

Le service public, c'est aussi les CFF, Swisscom...

J-M.C.: Cette entreprise de service public audiovisuel est une institution indépendante, importante pour le fonctionnement de la démocratie et je m'engage pour son

maintien. La SSR est un outil lié au fédéralisme et je n'aurais pas trouvé cela ailleurs. Mon approche est aussi intéressante pour la SSR dans le sens où j'ai grandi dans un canton bilingue et j'ai appris à marier différentes cultures. Au niveau suisse, j'ai été président de la Conférence des gouvernements cantonaux et à ce titre, il fallait rechercher l'équilibre entre les cantons ruraux et urbains, entre les cantons francophones, alémaniques et bilingues, dont les intérêts sont différents. Cette recherche d'équilibre entre les régions est comme inscrite dans mes gènes !

Avez-vous grandi dans une famille engagée politiquement ?

J-M.C.: J'ai surtout été imprégné par l'esprit de mon grand-père maternel pour qui il était important de pouvoir se forger librement une opinion puis de l'exprimer. Il était intéressé par les prises de décisions sociétales et politiques. Son engagement politique se limitait au niveau communal mais sa personnalité, son aura, m'ont beaucoup inspiré et influencé.

Pour les mois à venir, quelles sont vos priorités pour la SSR ?

J-M.C.: Nous devons mettre en avant la qualité de l'information. Elle doit être d'une solidité irréprochable. C'est aussi là où se joue la crédibilité de l'entreprise. Ensuite,

il faut accélérer les changements dans le domaine numérique pour mieux prendre en compte notre jeune public et ses nouveaux modes de consommation. Face aux géants que sont Facebook, Google ou Amazon, qui produit maintenant des séries, nous devons réagir de manière plus offensive. Enfin, il faut préserver la «Swissness» dans nos émissions, mais de manière judicieuse. Il ne suffit pas d'importer un concept américain puis juste de lui coller une approche suisse, nous devons créer une réelle plus-value. Ce sont les trois axes prioritaires. A ces défis entrepreneuriaux et technologiques s'ajoute la fronde des politiques. C'est normal d'avoir une attitude critique envers un média de service public, mais cela commence à alourdir les problèmes auxquels nous devons faire face, nous, mais également la presse écrite. Nous devons trouver tous ensemble les bonnes réponses pour contrer les acteurs médiatiques internationaux qui submergent le marché suisse, qui est petit et divisé en quatre. L'institution SSR, qui regroupe toutes les régions linguistiques, garde là toute sa nécessité d'exister.

Quelles différences voyez-vous entre la RTS et la SRF ? Les unités d'entreprise doivent-elles davantage collaborer ?

J-M.C.: Il est prématuré de me lancer dans une telle analyse. Mais si je prends l'exemple des capsules d'info de «Nouvo»,



© SRG SSR

ÉMOIS CATHODIQUES

«Mes parents étaient tenanciers d'un restaurant et un poste était souvent allumé, soit dans le café, soit dans l'appartement au-dessus», raconte Jean-Michel Cina. Son souvenir le plus ancien à la télévision? «Le premier atterrissage sur la lune. J'avais 6 ans. J'ai été ému et fasciné aussi par les émissions autour de l'événement.» Puis vient le sport: «Nous étions trois garçons, tous engagés dans le foot, passionnés par les matches, et d'autant plus quand mon frère a rejoint l'équipe nationale. Il y avait aussi les descentes à ski, le samedi, dès 11h. Quand Pirmin Zurbriggen se lançait, on mangeait devant le poste, l'assiette collée sur les genoux.» Aujourd'hui encore, seul un match de foot peut le réunir devant le petit écran avec ses fils de 19 et 21 ans. Sinon chacun consomme les médias à sa guise, lui beaucoup sur son iPad.

c'est un projet de la RTS pour les médias sociaux qui a été repris par les autres UE, qui ont estimé que c'était un bon produit. Une forme de compétition entre les UE me paraît stimulante. Après, il faut aussi savoir tirer à la même corde.

Comment se répartissent les tâches avec Gilles Marchand, le directeur?

J-M.C.: Gilles Marchand a démontré que c'était un homme de dialogue, qui a su

travailler d'un côté avec la RTSR, et de l'autre avec la RTS, une entreprise qu'il a conduite avec un esprit novateur, orienté public, consommateur, client. Il est une valeur sûre pour affronter les défis futurs. Nous allons former une équipe complémentaire, dans le respect de nos rôles respectifs. Le directeur est en charge de la gestion opérationnelle de la SSR. Le conseil d'administration, avec moi à sa tête, donne les orientations stratégiques de l'entreprise et exerce un rôle de surveillance.

En tant que président, vous devez aussi coordonner les sociétés régionales. Comment les percevez-vous?

J-M.C.: La télévision a un public plutôt âgé et il en va de même pour les membres des sociétés régionales. Un grand défi unit entreprise et SRT: comment se transformer et donner envie à des jeunes d'intégrer notre structure? Aujourd'hui, nombre de gens veulent bien s'engager pour un projet, mais sans devoir intégrer une association. Nous réfléchissons aux réponses à apporter.

Y a-t-il réellement des liens entre les quatre sociétés régionales?

J-M.C.: Des projets vont être partagés entre les SRT et c'est ce que je souhaite, notamment autour de l'initiative «No Billag». Chaque année, le Colloque national, ouvert à tous les membres des SRT, propose une journée de réflexions communes et de rencontres.

Une question plus personnelle, quel usage faites-vous des réseaux sociaux?

J-M.C.: Je suis sur le réseau professionnel LinkedIn et également sur Twitter. Lorsque

j'étais conseiller d'État, j'ai beaucoup tweeté à certaines périodes. Aujourd'hui, je dois redéfinir mon code de conduite d'utilisation des réseaux sociaux. J'ai différents mandats et le public doit comprendre si je m'exprime en tant que président de la SSR ou de la Société des Forces Motrices Valaisannes.

Les médias ont-ils contribué à vos succès en matière politique?

J-M.C.: Ma carrière politique, au niveau national a démarré avec l'arrivée des radios et télévisions locales et moi aussi, j'étais sur ces médias. Mais soyons clair, c'est d'abord sur mon travail et mon engagement que repose ma carrière. Cependant il a fallu un vecteur pour mettre en avant ce travail. Cette présence médiatique m'a permis de réduire un peu la nécessité d'aller sur le terrain. Aujourd'hui, la situation est complètement différente: vous devez être, physiquement, très présent sur la scène politique, dans les médias classiques ainsi que sur les réseaux sociaux.

On peut vous demander ce qui vous ressource?

J-M.C.: J'aime passer du temps avec mon épouse, aller marcher, nager, et j'essaie – mais les débuts sont laborieux – de me mettre au golf. Après 12 ans passés au Conseil d'Etat, qui est un travail aussi exigeant physiquement, avec des journées très rythmées, j'espère avoir plus de temps pour moi et reprendre un peu le sport.

RENCONTRE

Maitena Biraben présente **Écran total** cet été sur RTS Un, une série d'émissions avec des invités romands et des peintures internationales. Chacun racontera comment il traverse son époque à partir d'un dispositif images ingénieux.

Huit interviews et puis s'en va

Propos recueillis par **Marie-Françoise Macchi**

Comment l'ex-animatrice de « Ça colle et c'est piquant » s'est-elle laissée convaincre d'un retour aux sources ?

Maitena Biraben : Quand Philippa de Roten m'a contactée, je n'étais pas prête. On s'est parlé, on a échangé de loin en loin, puis finalement, je suis venue la voir à la RTS. J'ai été touchée par son énergie, sa gentillesse, son intérêt. Puis j'ai visité le studio images, j'ai senti toutes les possibilités de réalisation qu'offrait son dispositif et j'ai dit oui.

Quel est le concept d'« Écran total » ?

M.B. : J'interviewe un invité tout en me déplaçant avec lui dans un décor qui n'est fait que d'images. Des images d'hier, d'aujourd'hui, qu'on regarde, commente. L'idée est de faire une traversée de l'époque avec une personnalité. Nous avons tous en commun la même époque, sauf que chacun ne la vit pas de la même manière, ne s'intéresse pas aux mêmes choses.

Le dispositif de l'émission a-t-il conditionné le type d'invité, car vous recevez notamment la photographe Bettina Rheims ?

M.B. : Pas du tout ! Des gens comme le cuisinier Thierry Marx ou Josef Schovanec (philosophe et écrivain autiste), un être extraordinaire que je suis fière d'accueillir, n'ont rien à voir avec des images photos. Après, c'est évident qu'avec le skipper genevois Alan Roura, qui a participé au Vendée Globe, nous pourrions projeter des images de mer extraordinaires.

Travailler à la RTS, c'est moins âpre qu'à Paris ?

M.B. : Ça me fait plaisir de retrouver des gens avec lesquels j'ai travaillé il y a trente ans et ce n'est pas rien. Ici, j'ai appris mon métier, fait mes armes, fabriqué ma colonne vertébrale. Une partie de ma jeunesse est dans ses couloirs, sur le plateau du studio 4. C'est un très fort attachement.

Entre la présentatrice de 1996, et celle qui revient, y a-t-il des constances, des différences ?

M.B. : Mais c'est impossible de répondre à cette question ! J'espère être la même, mais j'ai vieilli.



Et l'amour du journalisme est resté intact...

M.B. : Ce métier est suffisamment beau pour que la passion dure, mais il est aussi suffisamment dur pour ne le faire que quand il est beau, en tout cas pour moi.

La présentation du Grand journal sur Canal+ a-t-elle été une période difficile qui vous a renforcée ?

M.B. : L'année (NDLR: de septembre 2015 à juin 2016) a été difficile mais passionnante et j'ai zéro regret de l'avoir fait ! Mais cela ne m'a pas renforcée, d'autant que je n'étais pas faible.

Vous êtes passionnée par la politique. Ne pas être à l'antenne pendant la présidentielle française a-t-il été difficile ?

M.B. : Une seconde... (*un peu agacée*) J'ai eu un accès privilégié à la présidentielle, que j'ai suivie au plus près. Le fait de ne pas mettre un micro, de ne pas passer au maquillage pour aller sur un plateau, ne m'a aucunement manqué. Je suis gênée en vous disant cela, ça me pose question, mais c'est la vérité. J'ai continué de faire mon métier, de rencontrer des gens. Un journaliste littéraire, parce qu'il est viré de son emploi, s'arrêterait-il de lire pour autant ?

D'accord, mais être à l'antenne, permet d'autres échanges...

M.B. : Ce n'est pas moi qui décide. Je vis du désir des autres, des diffuseurs, des spectateurs... Il n'y a plus de plaisir de travailler

ÉCLECTIQUE

Après de courts passages à M6 et France 2 entre autres, Maitena Biraben trouve sa place sur les chaînes françaises avec « Les Maternelles » sur France 5. Sur Canal+ dès 2004, elle joue avec talent la diversité, présentant talk-shows, info, docus, rendez-vous politiques. L'aventure s'achève brutalement en juin 2016. Depuis, elle a pris le temps d'écrire un livre de recettes : « Légumes. Ils vont vous surprendre » et a répondu aux sollicitations de la cheffe des programmes Société et Culture : « J'ai eu envie de renouer avec cette enfant de la TSR et de profiter de son talent. On a tous en souvenir des moments de ses émissions et de l'époque qu'elle représente, très créative », conclut Philippa de Roten.

avec moi ? Dont acte ! Je ne suis pas maître de l'horloge.

D'autres projets avec la RTS sont-ils envisageables ?

M.B. : C'est clair pour tout le monde : je fais 8 émissions d'été. Elles commencent le 20 juin et se terminent le 22 août. Je suis fière et reconnaissante d'être là mais ma vie est à Paris.

À L'ANTENNE

La prochaine série documentaire de **Passe-moi les jumelles** ne manque pas de relief : 10 randonneurs relieront le Léman à la Méditerranée en 35 jours, soit 30 000 m de dénivelé positif à travers les Alpes. Les impressions de **Benoît Aymon** avant le départ.

En marche pour « La Grande Traversée »

Par Marie-Françoise Macchi

Quand vous lirez ces lignes, les marcheurs de «La Grande Traversée des Alpes» seront à quelques jours de leur point d'arrivée à Menton, prévue le 7 juillet. Seule certitude, eux qui sont partis de Saint-Gingolph le 5 juin, seront fourbus de fatigue. Impossible de ne pas l'être après avoir parcouru 600 km à pied avec 10 à 15 kilos sur le dos et crapahuté durant 5 semaines sur le GR5, à raison de 8 heures par jour et 1000 mètres de dénivelé positif en moyenne. Mais patience! Le défi alpin (4 épisodes de 52minutes) sera diffusé cet hiver à partir du 15 décembre dans **Passe-moi les jumelles** puis dans la grille des Fêtes. La série est coproduite par la RTS, Point Prod, Mona Lisa, TV5 Monde, RT-SLOVENIA et France 3, qui la programmera à l'enseigne de «Chroniques de montagne».

Benoît Aymon, instigateur du projet, se montre serein à dix jours du départ. Il fait quelques allers-retours au Salève à un rythme soutenu pour peaufiner sa forme. «J'ai 62 ans et plus la même pêche» rigole-t-il. Le journaliste producteur attaque, confiant, sa sixième série documentaire. L'ami Pierre-Antoine Hiroz, réalisateur et guide de montagne, avec qui il travaille depuis plus de 20 ans, est fidèle au poste. Tout comme Camille Cottagnoud, «un cameraman de grande classe». Ces professionnels évoluent dans le même esprit, loin des codes de la télé-réalité : «Notre but n'est ni de créer un esprit de compétition entre les participants, ni de les faire souffrir, mais simplement qu'ils arrivent tous au bout de l'aventure».

Quelque 700 personnes (environ 400 Suisses et 300 Français) ont envoyé leur dossier, une centaine a passé le casting et onze ont été choisies. Finalement, dix participants ont pris la route car une jeune femme, accidentée la veille du départ, a renoncé. Deux profils de candidats étaient surreprésentés dévoile Benoît Aymon : «L'homme, récemment retraité, qui veut faire un passage rituel et la mère de famille, dont les enfants ont 17 ans-20 ans et veut enfin faire quelque chose pour elle.» Tous deux figurent au casting, tout comme une ex-danseuse du Béjart Ballet, une Belge, clown dans les hôpitaux ; une toubib urgentiste française ou encore un architecte



Photo de groupe de La Grande Traversée des Alpes

RTS © Laurent Bleuze

lausannois... Le doyen de l'équipe, un Neuchâtelois de 84 ans, a dû passer des tests médicaux approfondis avant d'être admis. A partir de là, que se passera-t-il entre les aventuriers ?

SAC À DOS

Benoît Aymon a glissé dans son sac à dos le dernier livre de Sylvain Tesson, «Une très légère oscillation». Lors de notre rencontre, il s'amuse à placer quelques citations bien senties, piquées dans les récits de voyage qu'il dévore. On retiendra celle de Jean-Christophe Rufin : «Le poids de notre sac, c'est le poids de nos peurs». Le sien fait une quinzaine de kilos et il sera content de le poser au retour et profiter de vacances en famille, lui qui vient d'être grand-père pour la troisième fois. La pause estivale s'annonce courte car «Passe-moi les jumelles» revient à l'antenne le 15 septembre puis il s'attellera au montage de «La grande traversée des Alpes».

«Une dynamique de groupe se crée, donc forcément il se passe des choses. Lesquelles ? On est incapable de le dire», admet Benoît Aymon. Pour lui, le film repose d'abord sur l'émotion et l'échange entre les personnes. Car de beaux paysages, avec les Grandes Alpes et quatre réserves naturelles à traverser, il y en aura à coup sûr. Pour assurer la sécurité des troupes et être un peu le confident, le guide François Farquet, un habitué des feuillets de PAJU, est présent. On s'étonne par ailleurs que le tournage se déroule en juin déjà, sachant que les névés sont encore nombreux. Aymon avance de bonnes raisons : «Le groupe compte 18 personnes à loger chaque soir. Les refuges sont petits et en haute saison, c'est trop compliqué. De plus, en juin, les journées sont très longues.»

Enfin, le tournage nécessite des techniciens motivés et affûtés physiquement. Deux équipes se relaient sur le terrain. Les cameramen/women doivent courir devant les randonneurs pour les filmer, faire des champs-contrechamps, leur rythme de marche est cassé, sans compter le poids des caméras. Et si la météo s'avérait exécrable, ça serait dur pour le moral et le matériel...

Nos habitudes de consommation des médias évoluent à vitesse grand V, smartphones et tablettes font partie du quotidien et les réseaux sociaux sont devenus un vecteur incontournable, surtout pour les 15-24 ans. Interview de **Serge Gremion**.

La RTS cible les 15-24 ans

Propos recueillis par **Francesca Genini-Ongaro**

Dans le Médiatic du mois d'octobre-novembre 2016, Serge Gremion, responsable du Labo numérique de la RTS, nous parlait des webséries (cf. Médiatic no. 193). Aujourd'hui il nous parle du nouveau défi relevé par le Labo numérique et la Cellule Réseaux sociaux de la RTS: le *Projet17*. 17 parce qu'il verra le jour dès septembre 2017 mais avant tout parce qu'il s'adresse au public des jeunes, symboliquement de 17 ans en moyenne.

Cela fait déjà plusieurs années que la RTS développe une offre digitale variée, dans le but d'aller là où le public se trouve. Cependant, malgré les efforts de l'ensemble des émissions «traditionnelles» et les initiatives numériques ponctuelles, il manque une offre régulière, conçue expressément pour les 15-24, faite par des jeunes et pour les jeunes, selon une grammaire et des modes de diffusion adaptés au public ciblé.



Carac Attack, les coulisses

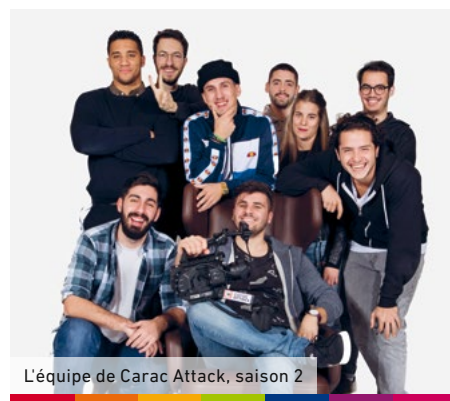
© Louise Rosier

«La direction de la RTS a élu comme priorité de développer une offre, d'abord vidéo, complémentaire (aux antennes, à Nouvo, à Couleur 3, etc.), sur les réseaux sociaux, capable de toucher et de fidéliser les jeunes de 15-24 ans, qui sont à un moment charnière de leur vie: affirmation de l'identité, choix professionnels, développement de la vie sociale, etc. Ce mandat a été confié au département Stratégie et Programmation de la RTS et il est porté par le collectif Labo numérique et Réseaux sociaux», nous apprend **Serge Gremion**, en charge du projet. «C'est peu ou prou la première fois que la RTS propose une offre spécifique au public des 15-24 ans, dont on ignore dans quelle mesure ils rejoindront pleinement nos antennes, lorsqu'ils seront plus âgés. Le modèle choisi par la direction n'a pas été de constituer une

start-up avec une équipe multidisciplinaire dédiée, comme d'autres services publics, mais d'activer les services internes».

Un appel à projets a été lancé afin d'agiter et d'activer les écosystèmes des créatifs romands (Youtubers, producteurs, réalisateurs, journalistes, etc). Un des rôles du *Projet17*, et plus généralement du service public, est celui d'être un incubateur de nouveaux et jeunes talents. Serge Gremion nous parle d'un guichet ouvert en permanence aux nouvelles idées, à l'externe comme à l'interne de la RTS. «Dans un marché aussi petit que la Suisse romande, le nombre de talents jeunes et de surcroît mûrs est assez faible. Il faut du temps et de l'énergie pour identifier des personnalités susceptibles de faire écho auprès du public cible mais aussi d'incarner les valeurs de service public et de mener à terme des formats d'humour, de décryptage et de découverte. Comme nous le rappelle Serge Gremion, «il faut d'ailleurs passer par du maquettage, du coaching... et beaucoup d'enthousiasme!».

S'il est indispensable, en tant que service public, de veiller à apporter une plus-value dans les contenus proposés, il est tout aussi important de s'adapter aux codes de communication des 15-24 ans. Plusieurs études et les constats empiriques ont montré que les jeunes sont plus réceptifs aux contenus teintés d'humour, positifs et ludiques. «*Projet17* se veut jeune et impertinent mais loin de tout jeunisme et des dérives paternalistes qui ne pardonnent pas!», nous dit en riant ce quadragénaire, père de deux filles de 15 et 18 ans. Mais où est la limite entre un langage «jeune» et la grossièreté? Les gros mots, habituellement bannis des médias traditionnels de service public, seraient autorisés sur les réseaux sociaux? «Je pense qu'il faut oser le propos», affirme sans hésiter Serge Gremion, «autrement nous faisons de la demi-censure qui ne correspond pas à la réalité. Si nous devons épouser leur grammaire, il ne faut pas transformer des mots de l'usage courant qui nous paraîtraient grossiers en quelque chose d'artificiel. Cela n'enlève rien à nos valeurs positives, de curiosité et d'ouverture. Mais si pour y arriver il faut utiliser des *putain* dans un dialogue, nous allons le faire!». Toucher les jeunes et leur plaire est bien



L'équipe de Carac Attack, saison 2

© Louise Rosier

entendu fondamental, mais le succès du *Projet17* ne se mesurera pas uniquement en nombre de vues ou en nombre de *like*, souligne Serge Gremion: «la réaction immédiate du public est importante, notamment en terme d'engagement-discussion, mais la réussite doit aussi signifier originalité, qualité et... nouveaux talents, les aider à naître et à grandir».

UNE OFFRE VIDÉO DÉDIÉE AUX RÉSEAUX SOCIAUX

En septembre 2017 vous pourrez découvrir la nouvelle offre en ligne de la RTS (qui sera sous une marque spécifique, rattachée à la RTS) spécialement conçue pour les réseaux sociaux. Il s'agit de plusieurs formats sur des thématiques telles que la vie et les relations sociales, la culture pop, le lifestyle, le quotidien ou l'entrepreneuriat. Des productions propres, mais aussi des coproductions et des achats, qui compléteront une grille numérique alimentée en continu. Le collectif d'humour 100% romand *Carac Attack* revient avec une troisième saison; le *Digital Journal* vous permettra de capter avec un temps d'avance l'actualité du web et de la culture pop; sans oublier de sourire et s'émoouvoir avec *Dawaland* et *Like moi*, deux webséries de fiction coproduites par la RTS. D'autres formats suivront, du très court au plus long, selon les plateformes.

CONSEIL DU PUBLIC

Siégeant à Lausanne les 24 avril et 19 juin derniers, le Conseil du public a procédé à l'analyse des émissions **Géopolitis**, **C'est ma question** et le **Grand Quiz 2016**, ainsi que la couverture de l'élection présidentielle française et de l'émission **Haute Définition**.

Géopolitis, jeux télévisés, élection présidentielle et Haute Définition

Communiqués du **Conseil du public**

GÉOPOLITIS

Cette émissions raconte le monde, vulgarise et décrypte des thèmes liés à la géopolitique dans une acception large du terme, expliquant des relations politiques, culturelles et sociales de plus en plus complexes. Compte tenu de sa brièveté générant une densité des apports, l'émission ne peut aborder les enjeux de notre planète que de manière schématique. **Géopolitis** relève cependant ce défi de vulgarisation avec brio, sans verser dans une simplification exacerbée, privilégiant par la même occasion les experts académiques.



Le changement de présentateur ainsi que la nouvelle architecture du décor ont apporté un certain coup de jeune et un rythme plus soutenu à cette émission. Ainsi, les responsables ont adapté le concept initié par **Xavier Colin** en 2008, en optant pour une conception nouvelle de l'habillage et un renouveau des commentaires des rubriques en particulier. Les apports graphiques, le recours aux archives, cartes et autres infographies pour les mises en contexte des sujets apportent de réelles plus-values à cette émission qui mériterait une meilleure programmation.

JEUX TÉLÉVISÉS

D'une manière générale, les jeux télévisés de la RTS ont été fort appréciés. Leur originalité, leur simplicité, leur interactivité représentent des motifs de large satisfaction. **C'est ma question** a été considéré comme un jeu fort original qui s'inscrit parfaitement dans la définition du service public, par son ancrage dans la population de Suisse romande. Lorsque le Conseil du public apprend que les enregistrements



sont également des occasions de satisfaction pour la population, il ne peut qu'en être réjoui. A l'évidence, ce jeu est un divertissement à la hauteur des attentes d'un public qui parvient à s'identifier aux candidats voire aux personnes figurant « sur le mur » des interrogateurs. Si, à l'occasion, la présentation peut s'avérer à peine trop excentrique, le Conseil du public se réjouit de prendre connaissances des modifications apportées au concept depuis le 24 avril, avec une nouvelle formule de candidats en « duo », susceptible d'améliorer la dynamique interactive sur le plateau ainsi qu'un décor plus lumineux.

Quant au **Grand Quiz 2016**, dans une formule très différente, ses qualités sont identiques. L'originalité est présente, l'interactivité également et la participativité du public évidente. Grâce à une animation très professionnelle, la qualité du jeu tient évidemment aussi à la renommée des candidats. Enfin, et c'est une qualité relevée également, dans les deux émissions, on demeure, à quelques rares exceptions près, dans le domaine du divertissement et non pas dans celui de l'humour.

En conséquence, le satisfecit accordé à la production est unanime.

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE FRANÇAISE

L'élection présidentielle française a suscité un engouement très fort auprès des Romands. Consciente de la forte tendance de son public à *zapper* sur les chaînes françaises, la RTS se devait de présenter une couverture des plus complètes en ayant soin

de décrypter les spécificités de cette élection si différente des procédures helvétiques.

Le Conseil du public a apprécié les efforts de la RTS qui s'est efforcée de transmettre des ambiances et des commentaires issus de la France profonde, loin des habituelles transmissions parisiennes. Les opérations *Châteauroux* à la télévision, *Jours de France* notamment en Corrèze, en passant également par les grandes agglomérations régionales à la radio, sans oublier les *Vies françaises* de RTS.ch, ont exprimé une originalité bienvenue de nos médias de service public.

Sans ternir cette vision positive, le Conseil du public a exprimé quelque réserve quant à l'émission **Infrarouge** diffusée entre les deux tours dans une embarcation sur la Seine avec des invités rompus aux dialectiques parisiennes.



HAUTE DÉFINITION

Le Conseil du public a aimé ces entretiens de haut niveau menés par **Manuela Salvi**. Quinze minutes le dimanche destinées à faire connaissance d'une personnalité et, au travers de cette personnalité, d'une œuvre, d'une cause ou d'une philosophie portée par ladite personnalité, connaissance facilitée par la faculté de l'animatrice à rendre certaines parts ésotériques à portée des auditeurs. Cette émission est donc une émission ambitieuse, destinée à des oreilles attentives, curieuses et cultivées, qui cadre parfaitement avec le mandat du service public.

SRT BERNE AG 2017

L'assemblée générale de notre SRT cantonale s'est tenue dans la salle du Cinématographe, à Tramelan. Une trentaine de personnes ont passé en revue les points de l'ordre du jour statutaire. La démission de François Burdet, membre du comité depuis de très nombreuses années, a été enregistrée, avec remerciements pour les éminents services rendus. Yves Seydoux représentera désormais les francophones de l'agglomération bernoise: homme de

presse et de communication, il complète les rangs du comité de la meilleure façon et comblera le vide laissé par son prédécesseur. Ce dernier abandonne aussi ses fonctions au Conseil du public. Pierre-Yves Moeschler, le président de la SRT du canton de Berne, l'y remplacera et laissera sa place de membre suppléant à Yves Seydoux. Les autres membres du comité ont accepté de poursuivre leurs engagements. Les comptes 2016 bouclent avec un résultat positif, ce qui permet d'envisager l'avenir sereinement en s'appuyant sur un budget équilibré. La projection ouverte au public de **Ma vie de courgette**, film d'animation de **Claude Barras** apprécié de tous les publics,

qui a connu une grande reconnaissance internationale, a occupé la deuxième partie de la soirée. Ce film illustre bien le rôle de la RTS dans la promotion de la création filmographique en Suisse, puisqu'elle a participé à sa production. **Izabela Rieben**, qui a représenté la RTS dans cette aventure, y compris aux Césars et aux Oscars à Hollywood, a parlé à notre public de cette expérience unique. Un apéritif a permis de clore cette soirée dans les échanges et la bonne humeur. La présence et la disponibilité de représentants de la RTSR et de la RTS a été très appréciée.

Svetlana Tadic, SRT Berne

SRT Genève Premier rendez-vous

La SRT Genève rencontre Philippa de Roten, directrice des programmes Société et Culture de la RTS, qui comprend aussi – et ce n'est pas une branche mineure – le domaine Musique et Divertissement.

Une rencontre, toute en sympathie, vécue par les membres de la SRT Genève, le 11 avril 2017, à l'issue de l'Assemblée générale annuelle.

L'histoire de ce département (env. 400 collaborateurs-rice-s !) est partie de la fusion entre la radio et la TV en 2010 et résulte de la nouvelle organisation qui comprend deux autres entités de programmes: Actualité et Sport et Stratégie et Programmation. Société et Culture a pour mission la fabrication de tous les magazines diffusés en prime time avec, maintenant, la nécessité de concevoir et développer toute la partie – nouvelle – diffusée par Internet, en particulier sur les réseaux sociaux qui intéressent de plus en plus les jeunes générations.

Philippa de Roten a fait part de plusieurs de ses projets, que l'on peut relier à la ligne de conduite suivante: actualiser, moderniser, développer toutes les émissions dont elle a la responsabilité, en collaboration avec les équipes concernées.

Nombreuses ont été les questions. Quelques réponses: oui, on entendra de l'opéra le dimanche matin à 7h30. Oui aussi au développement de productions suisses, en collaboration avec la Suisse alémanique et italophone. Oui à la collaboration avec les chaînes privées régionales du pays.

Faut-il le dire: cette nouvelle directrice, déjà bien connue des publics de nos radios et TV, a facilement su susciter l'intérêt et l'adhésion de la salle.

Robert Pattaroni, SRT Genève



Raymonde Richter avec Marc Oran

© Michel Dentan

Une invitée surprise à l'AG de la SRT Vaud

Conformément à ses traditions bien ancrées, la SRT Vaud a tenu son Assemblée générale ordinaire à l'Aula du Palais de Rumine, jeudi 19 mai 2016 dès 19h. Quelque 140 membres étaient présents lors de cette manifestation.

L'équipe du comité a été élue en 2016 pour la durée de la législature fédérale et il n'y avait ni démission, ni élection. M. Bezençon, rapporteur de la commission de vérification ayant fini son mandat, Mme Gaudin a été élue vérificatrice suppléante.

Le rapport d'activité du comité, les rapports financiers ont été adoptés et les cotisations maintenues à CHF 25.- par membre et à CHF 40.- par couple.

Un moment fort sympathique a marqué la soirée: en effet, depuis plusieurs années, notre cher membre et photographe professionnel des Cullayes Michel Dentan relate bénévolement toutes nos manifestations par des photos magnifiques que nous pouvons aller consulter sur <http://srt.md-photos.ch/> et <http://srt.md-photos.ch/galleries/>.

Afin de le remercier de tout son dévouement et de la qualité de son travail, le président lui a remis un bon d'achat de matériel photo sous un tonnerre d'applaudissements. Ensuite les membres de la SRT Vaud ont eu l'occasion de faire mieux connaissance de Me **Raymonde Richter**, avocate et médiatrice de la RTSR. Elle a été très chaleureusement applaudie et décorée d'un beau bouquet.

Le vin d'honneur de l'Etat de Vaud ainsi que le traditionnel buffet servis dans les locaux de Pro Senectute Vaud ont permis de conclure dans l'allégresse cette belle soirée.

Marc Oran, Président SRT Vaud

« Un Juif pour l'exemple » projeté pour la SRT Fribourg

Grâce à l'initiative de la RTSR, le film de **Jacob Berger, Un Juif pour l'exemple**, sorti lors du Festival du film de Locarno 2016, a été projeté le 25 avril dernier au cinéma REX de Fribourg et a bénéficié d'une belle affluente.

L'œuvre tirée du roman éponyme de Jacques Chessex s'inspire du drame qui s'est déroulé durant la seconde guerre mondiale à Payerne. Le film entretient une relation particulière avec Fribourg puisqu'il y a été presque entièrement tourné. Avant la projection, Eliane Chappuis, Secrétaire générale de la RTSR, a rappelé les enjeux de l'initiative *No Billag* pour l'avenir de la SSR, notamment en ce qui concerne l'aide de celle-ci à la production de films suisses. **Françoise Mayor**, responsable fictions produites de la RTS, a évoqué l'engagement déterminant de la RTS dans le soutien des fictions produites en Suisse romande, ainsi que le contexte dans lequel s'est déroulé le tournage du film de Jacob Berger. Extrêmement ému par le propos du film et impressionné par sa qualité, le public a pu, à l'issue de la projection et autour d'un apéritif, prolonger la discussion avec les représentantes de la RTSR et de la RTS.

Gérald Berger, SRT Fribourg

La SRT NE rencontre le bureau neuchâtelois de la RTS

Le 24 mai 2017, les membres du comité de la SRT-NE ont rencontré les collaborateurs du bureau neuchâtel de la RTS. L'occasion



pour la SRT Neuchâtel de visiter les locaux de la RTS Neuchâtel et de partager ensuite un repas avec ses collaborateurs. La visite a été fortement appréciée par la SRT Neuchâtel qui a pu se rendre compte de ce que représente chacun des métiers de la radio et de la télévision. Les échanges ont été très intéressants et enrichissants. Initiative à renouveler !

Patricia da Costa, SRT Neuchâtel

Assemblée générale de la SRT Valais

Une fois n'est pas coutume, la SRT Valais avait choisi le cadre de la Fondation Pierre Gianadda à Martigny pour son Assemblée générale, le 18 mai dernier. Avant la partie officielle et le rapport des activités de l'année 2016, les membres de la SRT ont eu droit à une visite spécialement organisée pour eux de l'exposition **Hodler Monet Munch. Peindre l'impossible**.

Pour relier les œuvres de ces trois maîtres de la peinture, quatre thèmes ont balisé la visite. L'eau, le soleil, la neige et la couleur permettent de confronter la vision des trois artistes tout en montrant la diversité de leurs approches et des manières choisies pour transcrire sur la toile, en deux dimensions, la complexité de la nature. En vedette figurait bien sûr, le tableau *Impression soleil levant* de Claude Monet, spécialement prêté à la Fondation dans le cadre de cette exposition. Une œuvre qui a marqué l'histoire de la peinture par son approche novatrice à l'époque, mais aussi pour avoir donné le nom au mouvement des Impressionnistes.

L'Assemblée générale s'est ensuite tenue en présence d'une quarantaine de personnes. L'occasion de revenir sur 2016 et ses diverses activités (soirée fondue, présentation des archives de la RTS, conférence de Mme **Raphaëlle Ruppen-Coutaz**) organisées malgré un budget plus serré ces dernières années. Une occasion aussi de revenir sur les débats actuels et les prochaines échéances concernant l'avenir de notre service public audiovisuel, pour lesquels l'engagement de la société et de tous ses membres sont essentiels. La soirée s'est ensuite terminée de manière conviviale avec un apéritif permettant de profiter du temps agréable et des jardins de la Fondation.

Florian Vionnet, SRT Valais

Un final en beauté pour la SRT Genève

Merci à toutes et tous pour votre soutien. Vous étiez plus de 200 lundi 12 juin à Genève!

La tournée de projections des coproductions RTS organisée par la RTSR et les différentes SRT de chaque canton arrive bientôt à son terme. Lundi 12 juin à 19h, ce fut la dernière du printemps avec le film d'animation **Ma vie de Courgette**, tant primé à travers le globe! Au cinéma Empire et devant une salle presque comble, la SRT Genève a eu l'honneur de recevoir son réalisateur, **Claude Barras**. Le Valaisan établi à Genève a pu nous parler plus en détails de l'idée à la réalisation de ce chef-d'œuvre et des différentes étapes qui ont rendu possible la confection d'un tel bijou cinématographique coproduit par la RTS. À la suite de la séance, tous les convives ont eu le temps de partager une verrée et d'échanger en toute simplicité autour de Courgette, Claude et d'**Izabela Rieben**, productrice éditoriale à la RTS.

La SRT Neuchâtel vous donne rendez-vous en septembre avec le film **MOKA** pour LA dernière projection de cette belle tournée romande!

Shaël Rémy, RTSR



Avenue du Temple 40 / CP 78 / 1010 Lausanne
Tél. 058 236 69 75 / Fax 058 236 19 76
Courriel mediatic@rtsr.ch / www.rtsr.ch

Reproduction autorisée avec mention de la source

Rédactrice en chef **Eliane Chappuis** • Responsable d'édition **Francesca Genini-Ongaro**
Offres et invitations **Shaël Rémy, Jean-Jacques Sahli** • Maquette **Pascal Quehen & Carola Moujan**
Graphisme **SCV** • Textes **Bernard Attinger, Gérald Berger, Paul Bosshard, Eliane Chappuis, Patricia Da Costa, Francesca Genini-Ongaro, Marie-Françoise Macchi, Marc Oran, Robert Pattaroni, Svetlana Tadic, Florian Vionnet**
Impression **Imprimerie du Courrier** – La Neuveville – Papier Artic Volume White 90gm², sans bois
Éditeur **Radio Télévision Suisse Romande (RTSR)**



L'INVITÉE DES SRT

Comment **Zeynep**, née en 1967 à Ankara, arrivée à Lausanne deux ans plus tard avec ses parents, y a fait toutes ses écoles, puis une licence en sciences politiques à l'Université de Lausanne avant de se retrouver à la direction d'un groupe de presse ?

Zeynep Ersan Berdoz, directrice et rédactrice en chef de Bon à Savoir

Par **Marc Oran**, président de la SRT Vaud

Quel a été votre parcours personnel et professionnel ?

Vous l'avez mentionné, je suis née en Turquie et après une scolarité vaudoise, j'ai obtenu une licence à l'UNIL et la nationalité suisse vers l'âge de 20 ans. J'ai débuté dans le journalisme à Johannesburg, peu avant la fin de l'apartheid, avant de revenir au bercail et de découvrir les subtilités de la Suisse. J'ai été pigiste à l'Agence Air, à la Gazette de Lausanne, au Journal du Nord vaudois, où j'ai fait mon stage, puis à La Presse Riviera-Chablais. Je me suis ensuite lancée en indépendante, à Zurich, puis à Lausanne, et collaboré à L'illustré, Femina, Construire, Bon à Savoir, Tout Compte Fait, etc. En complément aux enquêtes, j'ai rédigé deux guides pratiques, l'un consacré aux successions (2003), l'autre aux assurances (2005), ainsi qu'un ouvrage sur Blonay (2004), où j'habite. Depuis 2007, je suis rédactrice en chef de Bon à Savoir et membre de la direction



Nous y sommes, au niveau du groupe, très attachés et apprécions la diversité des programmes. En ce sens, le principe de la redevance doit être maintenu et nous suivrons de près les débats à venir. L'initiative populaire fédérale *En faveur du service public* (votée en juin 2016) que nous avons lancée démontre notre attachement au service public.

Quels sont vos projets, notamment ce nouveau média ?

Ils sont nombreux pour Bon à Savoir, qui touche 400 000 lecteurs romands (REMP 2017/1), dans l'information, mais aussi les services aux consommateurs (permanence juridique, outils et calculateurs sur bonasavoir.ch, etc.).

En février 2017, j'ai été approchée par Jacques Pilet, fondateur de L'Hebdo, pour accompagner le lancement d'un nouveau média en ligne *Bon pour la tête*. Des journalistes, anciens de L'Hebdo ou d'ailleurs, mais aussi des jeunes, ont rejoint l'association à but non lucratif, que je préside à titre bénévole. L'équipe chargée de l'opérationnel l'est aussi, seuls les contributeurs sont rémunérés. Sans publicité, le média est financé par ses lecteurs. La recherche de fonds (CHF 230 000.- en un temps record) a été un bon signal. Un Cercle des amis de *Bon pour la tête* réunit pour l'heure une vingtaine de personnalités qui ont apporté un soutien financier appréciable.

La prochaine page est entre les mains des lecteurs, que nous invitons à s'abonner à bonpourlatete.com (CHF 8.-/mois, soit CHF 96.-/an et un abonnement de soutien de CHF 200.-/an), prévu courant juin 2017.

générale du groupe KonsumentenInfo AG, depuis six ans. Je suis mariée et mère de deux filles âgées de 22 et 24 ans.

Quel est votre lien par rapport à l'audiovisuel public, à la SSR, à la RTS ?

J'avoue ne jamais avoir eu l'occasion de travailler à la SSR, mais j'y ai des amis et, surtout, Bon à Savoir et l'émission **On en Parle**, de La Première, collaborent régulièrement. Chaque mois, une enquête commune est réalisée par nos médias respectifs. Une démarche complémentaire et enrichissante pour les deux équipes. Sans oublier des collaborations ponctuelles avec des émissions comme **A bon entendeur**, **TTC**, **Forum** ou encore le **TJ**.

De manière plus large, nous attachons une grande importance aux relations que nous entretenons avec l'audiovisuel public.

JAB
CH - 2520 La Neuveville

LAPOSTE

Annoncer les rectifications d'adresses à : Claude Landry, route du Vignoble 12, 2520 La Neuveville
mediatic@rtsr.ch

© Marlene Durand